

A la découverte de l'enfant théologien

Qu'a voulu dire Jésus sur l'enfance au point d'offrir aux tout-petits rien de moins que le Royaume de Dieu ? Sont-ils les dépositaires d'une spiritualité plus pure que celle des adultes ?

C'est sur ces questions troublantes que se penchent aujourd'hui les théologiens. En regard de ces analyses, les enfants dessinent leurs propres représentations de Dieu : mangas, fleurs, arcs-en-ciel, petits bouddhas...

L'éveil de la spiritualité, l'apprentissage ont toujours constitué une priorité dans la tradition réformée. Si Calvin a souligné, dès 1551, l'importance du catéchisme, qu'en est-il aujourd'hui ? De nouvelles méthodes mettent au centre du dispositif l'enfant théologien, sa capacité à interroger les textes et sa propre foi. Nous vous invitons à les découvrir sans attendre en compagnie de la spécialiste de la philosophie enfantine Florence Auvergne-Abrie.



Les « Godly Play » ouvrent les portes de la spiritualité

Des jeux avec et autour de Dieu, une « Salle des merveilles », une Conteuse, un Portier... Nos enfants disposent aujourd'hui d'un dispositif pédagogique et théologique moderne. Reportage au cœur d'une catéchèse librement inspirée des méthodes de Maria Montessori.



© DR

Nous aurions pu intituler ce reportage les « enfants théologiens » pour les nuls ! Savez-vous que ce courant œcuménique, qui nous vient du monde germanophone, est en pleine expansion à Genève ? Son objectif consiste à mettre à jour la relation entre Dieu et l'enfant en tenant compte du développement de la pensée de ce dernier. Dans cet esprit, le pasteur américain J.W. Berryman a conçu une méthode très « cadrée », qui part des besoins et des intérêts de l'enfant, à l'instar de la pédagogie de Maria Montessori dont il s'est inspiré.

S'interroger avec l'enfant

Dans les « Godly Play », que l'on pourrait traduire par « des jeux avec et autour de Dieu », l'adulte n'apporte pas de réponses toutes faites, mais s'interroge « avec » les enfants. Pour ce faire, tout un dispositif pédagogique et théologique est mis en place. Première condition sine qua non : offrir un lieu protégé. Pour savoir ce qui se fait avec nos bouts de chou dans le cadre des « Godly Play », nous avons visité deux lieux qui leur sont consacrés : l'un en Vieille-Ville, l'autre à la Jonction. Première étape : la Maison de paroisse de Saint-Pierre-Fusterie. La conteuse Florence Auvergne-Abric nous y accueille. Il s'agit d'une visite des lieux, sachant que les enfants se réuniront là un autre jour. Après une brève explication, nous la suivons dans le couloir. Sur la poignée de porte de la « Salle des merveilles », un joli petit cœur tout en pierres. Un bout de ruban, relique de son inauguration, pend encore avec fierté sur le côté. Comment ne pas éprouver un sentiment magique fait d'excitation et de profond respect des lieux ? D'ailleurs, personne n'entre sans avoir passé devant le portier qui jauge les cœurs avant de donner accès ou non à la salle ! Cette dernière peut accueillir environ 18 enfants de 6 à 11 ans et est aménagée selon le strict protocole des « Godly Play » qui, dit en passant, est une marque dépo-

sée. La « Salle des merveilles » se compose d'un vaste tapis, d'un bac à sable, de rayonnages mais surtout d'une Bible imposante qui trône dans la cheminée. Ce qui frappe aussi, ce sont ces innombrables figurines de grande qualité, fruit du labeur de nombreux artisans, rigoureusement classées sur des étagères.

Pique-nique et petites fées

Une séance « Godly Play » dure environ une heure et se divise en cinq parties : accueil, narration et « émerveillement », activité créatrice, festin et bénédiction, au revoir. Pour mieux saisir cette méthode, cap sur la Jonction, deuxième étape de cette recherche. A notre arrivée, les enfants sont tous sagement assis à table. Ils semblent toutefois plus attirés par les blagues des copines que par leurs sandwiches un peu fatigués. Le repas terminé, la conteuse demande à tout ce petit monde de s'emparer de l'aspirateur pour faire le ménage. Et là, deux petits machos confortablement installés sur leur chaise daignent juste lever leurs pieds pour que les petites fées du logis puissent faire disparaître les restes de chips jonchant le sol !

L'aspirateur se tait. Les chaises sont rangées et le joyeux cortège se dirige vers la porte de la « Salle des merveilles » soigneusement gardée par le Portier, en l'occurrence le pasteur Emmanuel Rolland. Celui-ci enjoint aux jeunes de se déchausser et de se placer par ordre de grandeur, ce qui déclenche un joyeux tohu-bohu. Silence ! Personne n'entre sans avoir passé devant le portier qui demande avec le plus grand sérieux à chaque enfant : « Est-ce que tu es prêt(e) à entrer dans la « Salle des merveilles » ? » Cette prise de conscience de l'enfant avant de se retrouver en face de la conteuse est primordiale et permet de faire retomber l'excitation avant de se recentrer sur l'essentiel.

Une fois passé le seuil de la porte, les enfants prennent place par terre, sur une rondelle en feutre. Une petite



Florence Auvergne-Abric avec ses « élèves » lors d'une séance « Godly Play ».

Pimprenelle a vite compris que les genoux du pasteur étaient bien plus confortables et semble ravie de jager ses copines du haut de son trône pastoral ! Tous font face à la conteuse qui les attend, sérieuse et concentrée, entourée de son matériel. Une bougie brille derrière elle. A ce moment précis, le contraste avec la séance pique-nique de tout à l'heure est saisissant : on entendrait même une mouche voler !

Des images comme support

La disposition de la salle est identique à celle de Saint-Pierre. La conteuse se met à dérouler lentement le rouleau en feutre qui contient les images qui lui serviront de support. C'est ainsi que l'on commence avec un portrait aux couleurs vives et ludiques de Marie, Joseph et Jésus. Les enfants, très concentrés, regardent ce bébé sans mot dire. Avec son âme d'artiste, joint à un grand professionnalisme et beaucoup de sérieux, la conteuse déroule lentement les illustrations insufflant à la salle le respect dû à ce Jésus que l'on voit maintenant grandir au fil des images. Ce qui n'empêche pas une petite fille d'écouter tout en comptant méthodiquement ses doigts de pieds ! L'auditoire semble particulièrement apprécier l'il-

lustration où Jésus dit à Jean : « Baptise-moi ! » en s'enfonçant dans l'eau. Mais sortant eux-mêmes de table, les enfants ne semblent pas comprendre comment Jésus a pu rester dans le désert 40 jours sans boire ni manger !

Eh, voilà ! Le rouleau a dévoilé tous ses mystères. Place à la seconde partie de la séance qui consiste à trouver un objet en lien avec l'image. Les enfants sont ravis de pouvoir se dévouer et c'est un vrai feu d'artifices de doigts qui se lèvent pour prendre la parole. D'autres vont chercher « la » figurine qui d'après eux correspond à l'illustration, comme la poupée pour Jésus bébé et le bac à sable pour le Christ dans le désert.

Mais l'horloge tourne et c'est l'heure du Festin, qui a pour objet d'initier les enfants au repas eucharistique : un verre de sirop avec un biscuit à la noix de coco ! Puis tout le monde se tient par la main pour un dernier chant et une bénédiction. En sortant, on a juste envie de remercier la conteuse pour la sérénité et la spiritualité qu'elle a su susciter chez les enfants... on aurait presque envie de dire, cette « foi » qui semble les habiter.

■ Marianne Wanstall

Pour en savoir plus

Le Centre Œcuménique de Catéchèse de Genève fête ses trente ans du 9 novembre 2014 au 31 mars 2015. Information au 022 807 12 67, www.coec.ch info@coec.ch



© DR

Etre enfant, un défi chrétien

Jésus a valorisé l'enfance au point d'offrir aux tout-petits le Royaume de Dieu. Que signifie une telle parole ? Qu'a-t-elle provoqué chez les Pères de l'Eglise. Réflexions d'exégètes autour de l'enfance.

« **L**aissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. » Cette parole de Jésus dans l'Evangile de Marc (chapitre 10, verset 13), parmi d'autres qui lui font écho chez Luc (18, 15-17) ou Matthieu (19, 13-15), énonce une singularité du christianisme dont il ne faut pas minimiser l'incongruité, et qui doit encore nous étonner.

Qu'a voulu dire Jésus ? Qu'a-t-il pu valoriser dans l'enfance au point d'offrir aux tout-petits rien de moins que le Royaume de Dieu ? Devant une telle promesse, même le fameux « enfant-roi » de notre époque semble relégué parmi les défavorisés.

Il faut mesurer comme cette parole a dû troubler en son temps, où l'on était justement bien loin d'accorder aux enfants la considération dont ils bénéficient aujourd'hui. Point de droits de l'enfant dans l'Antiquité : le tout-petit est surtout considéré comme un être en défaut (de raison, de jugement, bref de tout ce que l'âge adulte lui permettra d'atteindre) qu'il faut sortir au plus vite de sa condition.

C'est pourquoi les Pères de l'Eglise ont eu du mal à prendre au sérieux ces paroles de Jésus. Ils ont souvent botté en touche, insistant par exemple uniquement sur l'innocence de l'enfant, mais continuant à valoriser d'abord la maturité, considérant notamment les païens comme des enfants comparés aux chrétiens, adultes.

L'innocence, toutefois, ne va pas sans naïveté : de la part des enfants mais surtout de ceux qui la leur attribuent. Comme le note Augustin d'Hippone, méditant sur sa propre enfance, « l'innocence enfantine n'existe pas » : les enfants sont jaloux, colériques, impatients, et la psychanalyse nous a rappelé qu'ils n'étaient pas sans éprouver un plaisir sexuel bien éloigné des normes puritaines. Si les nourrissons ne sont pas criminels, ce n'est pas qu'ils n'en aient pas l'envie, mais

par faiblesse. Et c'est cette faiblesse que Jésus a prise en eux. Les enfants, selon Augustin, ne représentent pas l'innocence, mais l'humilité : ils ne peuvent faire ce qu'ils veulent, et ils dépendent d'un autre en tout. Tel est le rapport que le chrétien devrait accepter d'avoir avec Dieu : *Notre Père*.

L'enfance, un chemin à parcourir

C'est d'ailleurs cette insistance sur l'humilité qui caractérise ce que l'on a appelé la « spiritualité d'enfance », caractéristique de la mystique française du XVII^e siècle et poussée au plus loin par Thérèse de Lisieux. L'enfance n'y est pas seulement un état au

début de la vie, mais un idéal à accomplir, l'idéal de l'abandon à la volonté de Dieu. On est assez loin d'une spiritualité à l'eau de rose, puisque le modèle de cet abandon, pratiqué par cette jeune femme morte de la tuberculose à 24 ans, est celui de Jésus-Christ lui-même.

C'est dire que l'enfance n'est jamais loin de la Croix.

Une nouvelle naissance dans la grâce

La faiblesse enfantine ne va pas sans souffrance et, devant la mort, quelque chose de l'enfance revient : impossible d'échapper à la conscience de sa faiblesse, plus question de faire le grand. Dans sa méditation de l'enfance spirituelle, Thérèse de Lisieux va plus loin encore : si Dieu s'est fait enfant en Jésus-Christ, n'est-ce pas que l'enfance peut nous dire quelque chose de ce qu'est Dieu lui-même ? Ne pourrait-on aller jusqu'à dire que nous sommes ses jouets ? Thérèse l'a dit une fois, et en cela elle a tout en même temps exprimé l'une de nos angoisses fondamentales, devant l'absurdité du monde et de ses injustices, et pour ainsi dire donné du sens à cette absurdité. Non pas en ôtant à Dieu la responsabilité du mal mais en tâchant de donner sur la création une perspective nouvelle (faut-il dire enfantine ?)

« L'enfance n'est
jamais loin
de la Croix. »



Thérèse de Lisieux : « Si Dieu s'est fait enfant en Jésus-Christ, n'est-ce pas que l'enfance peut nous dire quelque chose de ce qu'est Dieu lui-même ? »

au-delà des questions trop sérieuses du Bien et du Mal et de notre puissance de donner un sens à l'histoire. Elle a posé la question : qu'en serait-il de nous si nous ne nous considérons que comme les jouets de Dieu, si nous n'étions là que pour le charmer ? Comment nos responsabilités en seraient-elles transformées, tout comme l'image que nous avons de nous-mêmes ?

La méditation de Thérèse de Lisieux témoigne en tout cas de la puissance de l'enfance et de sa force de renouvellement doctrinal. C'est d'ailleurs sans doute cette puissance potentielle, ou virtuelle, qui caractérise d'abord l'enfance. La faiblesse de l'enfant lui vient de ce qu'il n'est pas (encore) quelque chose, mais qu'il est tout devenir.

Les adultes sont toujours en quelque mesure habitués, à eux-mêmes et au monde, alors que les enfants commencent tout. Or tout le christianisme n'est-il pas fondé sur le recommencement, la possibilité à chaque instant d'une nouvelle naissance dans la grâce, non pas seulement celle du baptême, mais celle de la rencontre de Dieu et d'autrui qui nous change et nous rappelle à notre destination ?

Mais attention : dire que les enfants possèdent le Royaume de Dieu parce qu'ils ne sont rien mais deviennent, parce qu'ils ne sont pas habitués mais vivent dans la grâce du commencement, c'est dire aussi qu'il n'existe pas de modèle de l'enfance préexistant, et auquel il faudrait se conformer. C'est peut-être même dire que les enfants eux-mêmes ne sont pas, en tout cas pas toujours, des enfants en ce sens. Car même dans l'enfance, il peut y avoir de l'habitude : ne voit-on pas souvent des enfants « faire les enfants » ? Des enfants qui veulent être des enfants, au lieu de vivre chaque chose comme un commencement, ne le sont plus.

L'enfance dont il est question, l'enfance de Dieu décidant de se faire homme c'est-à-dire de faire entrer la nouveauté dans son éternité, mais également de Jésus acceptant l'événement de la Croix plutôt que le confort d'une existence de fondateur de religion, ne peut pas être quelque chose que l'on possède comme un trésor, quel que soit son âge. Ce ne peut être qu'une tâche, ou un don, celui de sentir passer, comme dit l'écrivain français Charles Péguy, « toute la jeunesse du vieux Dieu ». ■ **Anthony Feneuil**, théologien, maître de conférences à l'Université de Lorraine

Pour en savoir plus

Article « Enfance spirituelle » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Histoire d'une âme : manuscrits autobiographiques*, par Thérèse de Lisieux. Editions du Cerf, 1992
Le Mystère des Saints innocents, dans *Œuvres poétiques complètes*, par Charles Péguy. Paris, Gallimard, 1957.

Les bambins, aussi spirituels que les adultes



© DR

Les enfants sont-ils capables de discuter de spiritualité comme les adultes ? S'ils n'ont pas les mêmes capacités, rien ne les empêche de développer eux aussi leur propre vie spirituelle.

Lorsque l'on évoque la spiritualité des enfants, nous avons tôt fait d'affirmer la supériorité de l'adulte. L'enfant dispose de capacités d'abstraction limitées, avancera-t-on. Il ne peut que peiner s'il doit se représenter des concepts ou des expériences qui ne sont pas directement accessibles par les sens. Et nous n'aurons, pour notre part, aucune peine à formuler un programme d'enseignement qui sensibilise l'enfant par étapes à la diversité religieuse et aux questions spirituelles.

La vie spirituelle des enfants

Cette approche a tendance à confondre rationalité et spiritualité, intellect et esprit. Certes, l'usage de concepts tels ceux de transcendance ou d'immanence, d'omniscience ou de vacuité n'est pas accessible à l'enfant tant qu'il n'est pas capable de manipuler mentalement des catégories abstraites. Mais la vie spirituelle ne se résume pas à des constructions théologiques ou philosophiques.

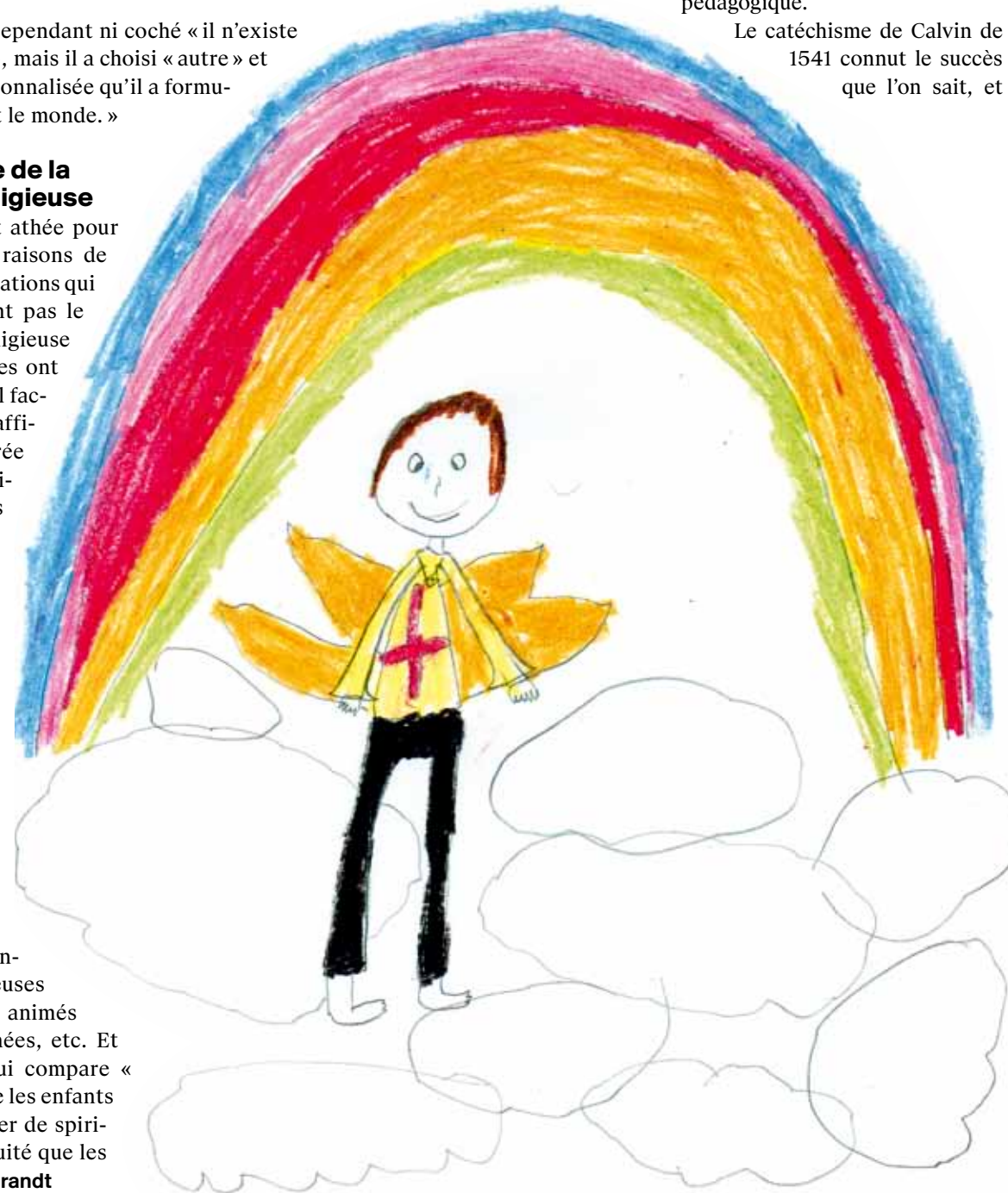
J'en veux pour preuve les déclarations d'un enfant d'une dizaine d'années qui avait accepté de participer à la récolte de dessins représentant « Dieu » lors des Portes ouvertes de l'Université de Lausanne, en mai dernier. Son dessin représentait une bougie allumée. Lorsqu'il a décrit son dessin, il a expliqué que, pour que la bougie brûle, il fallait de la cire et une mèche, mais qu'il fallait aussi de l'air. Et il a montré, tout autour de la flamme, l'air qu'il avait colorié en blanc et qu'on distinguait à peine sur la feuille blanche. Un interprète pressé, voyant le dessin, aurait hâtivement conclu que l'enfant se représentait Dieu sous la forme d'une bougie. Or, c'est à l'image de l'air que l'enfant se référait. Cependant, pas l'air seulement. Il ne s'était pas contenté de remplir la page de volutes blanches, mais il avait tenté de représenter le processus de la mèche qui brûle lorsqu'elle est à la fois en contact avec la cire et l'air.

En remplissant ensuite un questionnaire complémentaire où on lui demandait de cocher une appartenance religieuse, l'enfant s'est tourné vers l'adulte qui l'accompagnait et, sur son indication, il a coché « athée ». En réponse à une question ultérieure demandant « Où

est Dieu », l'enfant n'a cependant ni coché « il n'existe pas » ni « je ne sais pas », mais il a choisi « autre » et inscrit une réponse personnalisée qu'il a formulée ainsi : « Il est en tout le monde. »

L'importance de la socialisation religieuse

Pas mal pour un enfant athée pour lequel on a toutes les raisons de penser que les représentations qui sont les siennes ne sont pas le fruit d'une éducation religieuse assidue ! Les sociologues ont constaté que le principal facteur conditionnant une affiliation religieuse déclarée est la socialisation religieuse. Il y a ainsi plus de chances que des personnes se disent protestantes, catholiques, juives ou musulmanes si leurs parents étaient pratiquants que s'ils ne l'étaient pas. Mais cela ne conditionne pas toute la transmission. Les dessins d'enfants représentant « Dieu » dans diverses cultures intègrent volontiers des motifs variés inspirés par les images disponibles dans leur environnement : figures religieuses traditionnelles, dessins animés ou films, bandes dessinées, etc. Et l'exemple du garçon qui compare « Dieu » à l'air indique que les enfants sont capables de discuter de spiritualité avec autant d'acuité que les adultes. ■ **Pierre-Yves Brandt**



Calvin en précurseur

On ne sait peut-être pas qu'écrire un catéchisme fut l'une de ses deux conditions que Calvin posa pour revenir à Genève en 1541, d'où il avait été chassé trois ans plus tôt. Au duc de Somerset, protecteur de l'Angleterre, il écrivit en 1551 : « Jamais l'Eglise de Dieu ne se conservera sans catéchisme, car c'est comme la semence pour garder que le bon grain ne périclé, mais qu'il se multiplie d'âge en âge. » C'est dire l'importance qu'il accordait au catéchisme, qui désigne à la foi un genre littéraire et une pratique pédagogique.

Le catéchisme de Calvin de 1541 connut le succès que l'on sait, et

fut à son tour copié par des catéchismes catholiques, en particulier celui du Père Raymond Auger (1563), qui s'inspire de sa forme et de sa pédagogie, tout en s'opposant, sur le fond, au réformateur.

La force des catéchismes protestants était un enseignement exclusivement *centré sur la Bible* ; un enseignement *oral*, appuyé par de courts textes écrits, *facilement mémorisables* ; un enseignement *ciblé* en direction des jeunes ; et, enfin, un appel à *la raison*. Entendez par là : comprendre ce que l'on apprend et comprendre pour croire.

Réflexion florissante dans le catholicisme

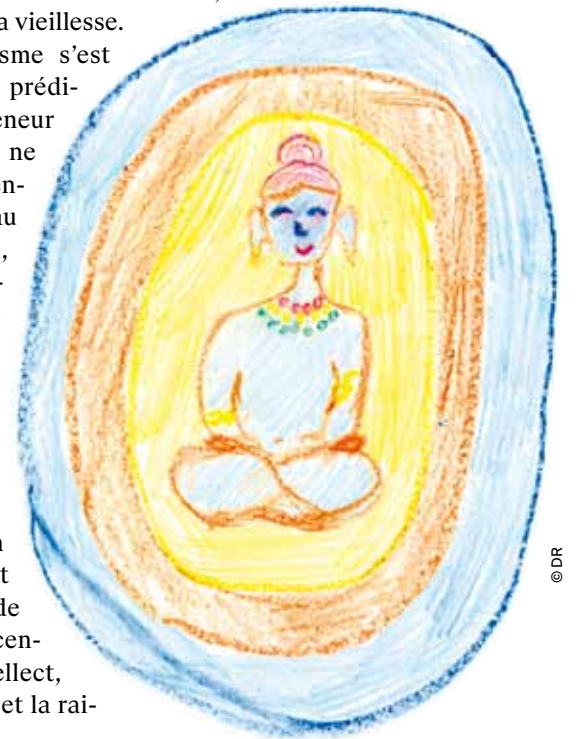
Aujourd'hui, la situation s'est inversée. La catéchétique (réflexion sur la catéchèse) est quasiment inexistante dans le protestantisme, tandis qu'elle est florissante dans le catholicisme. Certains de ses meilleurs philosophes et théologiens (Denis Villepelet, Henri Derroitte, Salvatore Currò, André Fossion) se sont spécialisés sur les questions pédagogiques et catéchétiques.

Les forces du catéchisme protestant de la Réforme sont devenues aujourd'hui des faiblesses. Pour quelles raisons ? Il semble tout d'abord que notre catéchisme ait été coupé d'un enseignement religieux scolaire qui n'existe plus dans la plupart des régions et pays francophones, et donc aussi de l'enseignement tout court. Autre raison : notre catéchisme s'est limité aux enfants et adolescents. On découvre maintenant que ce sont tous les âges de la vie qui doivent être catéchisés, de la toute petite enfance à la vieillesse.

Par ailleurs, notre catéchisme s'est longtemps appuyé sur la prédication du culte, à forte teneur catéchétique. Or, nos cultes ne sont en général plus fréquentés que par un petit noyau de personnes convaincues, ce qui ne suffit plus à assurer la transmission du message de manière large et régulière. A cela s'ajoute la disparition des cultes et études bibliques dans les familles. Dernière observation : une pédagogie à sens unique de l'enseignant en direction de l'élève n'est plus pensable aujourd'hui, de même qu'une pédagogie centrée uniquement sur l'intellect, la connaissance notionnelle et la raison. ■ **Jérôme Cottin**

Bio

Jérôme Cottin est professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg et chargé d'inspection pour l'enseignement religieux (Alsace-Lorraine). Il a coécrit avec Jean-Marc Meyer, *Catéchèse protestante et enseignement religieux* paru chez Labor et Fides en 2013.



© DR

PROTESTANTE

LA
VIE

DU CÔTÉ DE L'ESPRIT

Emmanuel Fuchs

Nouveau président
de l'EPG

“La tradition réformée à Genève est une référence dans le monde entier”



Eglise
protestante
de Genève

4 Événement

L'Irak plonge dans le chaos.
Les chrétiens en déroute.

8 Dossier

Une nouvelle catéchèse pour
éveiller la spiritualité de l'enfant.

16 Grand entretien

Les fondements du protestantisme
en France avec Patrick Cabanel.